

## 6. Le foulta

E y aivâit dje des centaînnes d'années que le meinme foulta se teniait dains lai vaitcherie de Valbie et rendait, de neût et peus de djoué, tos les services pôssibyes és dgens de l'ôtâ. El ât bon de dire qu'è reciaît cman paitchot, lai premiere yevêe de lai moilloue crefme di maitîn et di soi. Enne fois que le vaitchie allaît en lai Velle è diêt en ses bouebes :

— Vôs ne rébierès pe à moins de baillie sai paît à foulta.

— Vôs n'ais pe fâte d'être en tieûsin, qu'è yi réponjennent.

Les bouebes ayuennent les bêtes cman tos les âtres djoués : ès aibreuvennent, ès trayennent, ès djétènnent mains ât-ce que le pus véye se n'aivisé pe de dire és âtres :

— Dites vouere, se nôs ne baillîns ren âdjed'heûs, à foulta, i seus chure qu'è y airait encoé ai rire.

Feut dit, feut fait.

Le daînnè s'aïttairdgé le long des vies et n'airrivé devêdechus de Valbie que bîn aiprés lai mieneût. Dâ enson les Tchaignions és sentaît qu'âtye n'allait pe en Valbie.

— E y é di malheur dains l'air, qu'è se musaît.

Djemais è n'aivaît encoé vu voulê taint de tchâvês-seris ne ôyi hieutchie taint de deus et tchuattes. Le vaitchie ât ébâbi que ses afaints sont tus allè à yêt sains l'aïttendre. Es se vai tot de meime couthie dains l'alcoffre sains les révoillie. Mains è se ne sait endremi. Lai sanne ne vînt pe. El ôt tcheutchie à devaint l'heûs, piaîndre à dyenie. L'ouere se yeuve et tire dains lai côte. Elle puere, elle siôte, elle feûle, elle fait ai craquê les bôs, ai voulê les échannes di toit. Ca poêtche dget. Tot d'in côm, di temps que l'ouere fait ai trembiê lai mâjon, ai rombeni les fenêtres, le daînnè ôt raîlê :

— Julat ! Julat ! yeuve, po yevê les pés !

Lai pavou le prend, è révoille ses bouebes, è vai po ciêrie les bêtes. Ailaîrme, Due ! E n'y é pe enne roudge-bête en roitché. En n'ôt ne potat, ne tiaïmpaîinne, ne soennatte, ne grillat.

— Cman que le temps se tchairdgaît hyie à soi, nôs les

## 6. Le foulta

Il y avait déjà des centaines d'années que le même foulta se tenait dans la vacherie de Valbert et rendait, de nuit et puis de jour, tous les services possibles aux gens de la maison. Il est bon de dire qu'il recevait comme partout, la première levée de la meilleure crème du matin et du soir. Une fois que le vacher allait à la Ville, il dit à ses garçons :

— Vous n'oublierez au moins pas de donner sa part au foulta.

— Vous n'avez pas besoin d'être en souci, qu'ils lui répondirent.

Les garçons soignèrent les bêtes comme tous les autres jours : ils abreuvèrent, ils « traîyèrent », ils nettoiyèrent, mais est-ce que le plus vieux ne s'avisait pas de dire aux autres :

— Dites voir, si nous ne donnions rien aujourd'hui, au foulta, je suis sûr qu'il y aurait encore à rire.

Fut dit, fut fait.

Le maître s'attarda le long des chemins et n'arriva vers Valbert que bien après minuit. Depuis le haut des Chainions il sentait que quelque chose n'allait pas à Valbert.

— Il y a du malheur dans l'air, qu'il se disait.

Jamais il n'avait encore vu voler tant de chauves-souris ni entendu hululer autant de ducs et de chouettes. Le fermier est ébahi que tous ses enfants sont allés au lit sans l'attendre. Il va tout de même se coucher dans l'alcôve sans les réveiller. Mais il ne peut s'endormir. Le sommeil ne vient pas. Il entend chuchoter au devant-huis, plaindre au galetas. Le vent se lève et tire dans la forêt. Il pleure, il siffle, il piaule, il fait craquer les bois, voler les échandelles du toit ; ça porte malheur.

Tout d'un coup, pendant que le vent fait trembler la maison, vrombir les fenêtres, le maître entend râler :

— Jules ! Jules ! lève-toi, pour lever les peaux.

La peur le prend, il réveille ses garçons, il va éclairer les bêtes. Alarme, Dieu ! Il n'y a pas une rouge-bête à la crèche. On n'entend ni sonnaille, ni clochette, ni cloche.

sons pouétchaint allê retieuri chus les tieumaînnés, que diét le tchioni. C'ât po chure in rôlou que nôs les ât veni laîtchie.

Chus les tieumaînnés en n'ôt pe enne cioeutche, pés in brut. Es tieurant, ès aïpellant, ès hieutchant, ès breuillant. Tot d'in còp le pus véye se raivise di méтчaint toué qu'ès aint djue à foulta. C'ât lu que s'ât repayie. En lai raivou de sai laintienne, è voit des frâches pèssées de roudges-bêtes que s'en vaint tus de lai meinme sens. Es les cheuyant et elles les moennant enson lai roitché de Montvaie. Lais Duc! At-ce que tot le moncé de roudges-bêtes n'é pe sâtê aivâ! En lai pityatte di djoué, ès les trovennent aissannès à pic de lai grôsse roitché. E n'y aivaît pus qu'in vélat qu'aïppelait sai mère et qu'è faillét fini.

Es tiudennent rebotê de lai frâche creînnme po le foulta, chus lai tâle de lai tieûjenne, mains niun ne yi veniét touétchie. Le foulta aivaît aïbainenê po tot de bon lai vaïcherie de Valbie et ça dâ don qu'en n'on pus djemais dière aivu de tchaince chus ci bîn.

— Comme le temps se chargeait hier soir, nous sommes pourtant allés les chercher sur les pâturages communaux, dit le cadet. C'est pour sûr un rôdeur qui est venu les lâcher. Sur les pâturages communaux on n'entend pas une cloche, pas un bruit. Ils cherchent, ils appellent, ils huchent, ils crient. Tout d'un coup le plus vieux se souvient du méтчant tour qu'ils ont joué au foulta. C'est lui qui s'est vengé. A la lueur de sa lanterne, il voit de fraîches passées de rouges-bêtes qui s'en vont toutes dans le même sens. Ils les suivent et elles les mènent en haut de la roche de Montvoie. Hélas Dieu! Est-ce que tout le monceau de rouges-bêtes n'a pas sauté en bas! A la piquette du jour, ils les trouvèrent assommées au pied de la grosse roche. Il n'y avait plus qu'un petit veau qui appelait sa mère et qu'il fallut finir.

Ils crurent remettre de la crème fraîche pour le foulta, sur la table de la cuisine, mais nul n'y venait toucher. Le foulta avait abandonné pour tout de bon la vacherie de Valbert et c'est depuis lors qu'on n'a plus jamais guère eu de chance sur ce bien.